

## SAYYIDAT QANNOUBINE DANS LA VALLÉE DE LA QADICHA

- La QADICHA ou VALLÉE SAINTE est une région du Liban-Nord composée de deux gorges profondes qui se rejoignent en V en direction de la côte. À partir du site des Cèdres situé à une altitude de 2000 mètres la Vallée est orientée du nord à l'ouest.
- La nature était une composante essentielle de la vie spirituelle des moines et celle de la Vallée de la Qadicha a fait, à travers les siècles, l'admiration des visiteurs. Les Cèdres sont bien sûr la couronne de la Vallée Sainte, qui compte par ailleurs une variété étonnante de fleurs et d'arbres.
- De nos jours, les congrégations monastiques libanaises ont retrouvé le chemin de la Qadicha. Des cinq grands MONASTÈRES qui se trouvent dans la Vallée, trois sont à nouveau habités par des moines ou moniales après avoir connu une longue période d'abandon : Qannoubine, Hamatoura (grec orthodoxe) et Quzhayya. Tous ont cependant été réaménagés et sont entretenus.
- Les ERMITAGES sont moins heureux. Un seul d'entre eux a été récemment habité par un ermite, celui de Mar Boula, près du monastère de Quzhayya. Les autres sont maladroitement, mais pieusement, entretenus par de simples fidèles, bergers ou villageois. Leurs fresques, ainsi que celles des monastères se dégradent rapidement à cause de l'humidité. Seules celles de Hamatoura semblent avoir été prises en charge par une équipe de restauration compétente. Les ermitages de la Qadicha sont aussi victimes des pilliers d'églises qui sont à la recherche d'on ne sait quels trésors.
- La Vallée Sainte demeure un site exceptionnel, mais hélas très fragile. L'urbanisation sauvage qui sévit au Liban menace ce lieu jusque-là préservé. Les carrières de pierres et de sable dynamitent des pans entiers du site et de ses alentours, et diverses sources de pollution le dénaturent. Toutefois la situation peut encore être sauvée au prix d'une prise de conscience rapide et efficace de tous ceux qui y habitent ... et de la mobilisation de ceux qui aiment ce lieu de ressourcement spirituel.

### LA CULTURE SYRIAQUE ET ARABE DE LA QADICHA

- Hormis de rares inscriptions épigraphiques en grec, en arabe et une inscription en gé'ez, qui attestent l'intervention d'influences extérieures à différentes époques, la langue syriaque semble avoir marqué le passé de la Qadicha. Elle se manifeste aussi bien au niveau de la toponymie des lieux et des villages, dans l'accent local en arabe, que par les œuvres à caractère religieux qui y furent copiées et transmises à travers les siècles.
- Si l'on envisage ces œuvres manuscrites dans leur ensemble, du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, elles sont pour une grande part en langue syriaque. Elles furent toutes le fait de prêtres de villages, d'ermites ou de moines qui n'étaient pas tous maronites mais également syriaques orthodoxes. Les messes, les prières, les Vies de saints, les Évangiles, la Bible forment bien sûr la base de ces

manuscrits, qui comprennent également des œuvres d'auteurs de toute la tradition littéraire syriaque. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, nous avons même des œuvres maronites modernes composées alors en syriaque.

- Dès le 14<sup>e</sup> siècle cependant de nombreux ouvrages nous sont également parvenus en langue arabe mais écrits en caractères syriaques (le garshuni), ainsi que sera transcrit l'arabe dans la Vallée Sainte jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Parmi ces textes figurent des œuvres canoniques comme le "Kitâb al-Huda" (1059), ou Livre de la Direction, traduit du syriaque par un évêque maronite nommé DAVID, ou œuvres théologiques comme le "Traité des dix chapitres" de THOMAS DE KFARTAB (11<sup>e</sup> s.). À la différence des œuvres syriaques de la Vallée, les thèmes de cette littérature arabe garshuni ne sont pas exclusivement à caractère religieux et comportent par exemple de longues lettres du franciscain maronite GABRIEL IBN AL-QILA`I (15<sup>e</sup> s.) adressées à des membres du clergé de son époque.

### LES ERMITAGES DE LA QADISHA

- Les ERMITES du Mont-Liban avaient une réputation bien établie dès le 10<sup>e</sup> siècle chez les Arabes. Le géographe AL-MAQDISI né aux environs de 948 AD à Jérusalem comme l'indique son nom, mentionne dans son œuvre le Mont Liban "aux arbres et aux fruits abondants", puis ses ermites. IBN JUBAYR le voyageur andalou qui fit son premier voyage dans nos contrées en 1183 parle aussi du Mont-Liban "qui est parmi les pays les plus fertiles du monde" et où, ajoute-t-il, "Il n'y est guère de lieu d'où l'ascétisme et le cénobitisme soient absents ».

### LES MOINES, LES MONIALES ET LES ERMITES

- Avant la grande réforme monastique entamée dès 1695 au sein de l'Église Maronite, le port du capuchon monastique était l'acte fondamental par lequel on quittait l'état laïc pour devenir moine. L'habit était noir. Le moine s'engageait à un célibat perpétuel et à ne plus manger de viande.
- Les moniales ou les Vierges (al-batulât) portaient, elles aussi, l'habit noir mais elles se couvraient la tête d'un voile noir qui les couvrait jusqu'aux pieds.
- Selon de nombreux témoignages du 16<sup>e</sup> siècle, les moines, les moniales, et les ermites avaient tous une activité agricole ou artisanale qui leur permettaient de survivre. Certains étaient copistes.
- La Vallée Sainte ne compte plus aujourd'hui que quelques moines et moniales et deux ermites, un homme et une femme. Ils sont essentiellement répartis entre quelques monastères: Mar Sarkis al-Nahr à Ehden, Qozhayya, Mar Lisha` (le nouveau), Qannoubine et Hamatoura.

## SAYYIDAT QANNOUBINE

### NOTRE DAME DE QANNOUBINE

- Le monastère de Qannoubine est situé au cœur de la Vallée Sainte, sur son flanc nord, en un lieu à l'accès difficile. Les patriarches maronites en firent leur SIÈGE PATRIARCAL, de 1440 à 1830.
- Une tradition, établie dès le 15<sup>e</sup> siècle, attribue la fondation de ce monastère à l'empereur byzantin THÉODOSE I (379-392). Tandis qu'une fresque située dans l'une des grottes du monastère date vraisemblablement de l'époque médiévale (11-13<sup>e</sup> s.).
- Le patriarche Istiphan Douayhi (m. 1704) évoque dans sa Chronique la réparation de l'église de Qannoubine en 1302, par le supérieur Michel al-Hadathi qui y construisit une grille dans l'église pour séparer les hommes des femmes ; deux donations, consignées en 1361 et 1362, évoquent le monastère à qui des croyants offrent des vignes et des oliviers pour le repos de leur âme. Un peu plus tard, en 1388, on connaît un supérieur du monastère appelé PIERRE l'année où, selon le récit de DOUAYHI, le sultan BARQOUQ (1382-1398) de la dynastie des Mamelouks, chassé pour un temps de son trône fut accueilli par les moines. Reconnaisant de leur accueil, le sultan promulgua pour le monastère un édit, gravé sur une plaque de cuivre, le dispensant de taxes et lui donnant la prééminence sur tous les autres monastères de cette région.
- À une époque indéterminée les églises maronites importantes se sont dotées de cloches. Dandini (1580) a été reçu pour la première fois à Qannoubine au son de trois cloches qui y étaient, dit-il, par un privilège particulier. Eugène Roger (début 17<sup>e</sup> s.), en comptera quatre, tandis que les monastères de Quzhayya et de Saint Élisée dans la Qadicha en avaient une à son époque. Pour le commerçant Français Laurent d'Arvieux (vers 1660-62) « ce sont les seules que je sache être dans tout l'Empire ottoman ». Avec le temps, d'autres églises maronites de moindre importance ont eu à leur tour leurs cloches, importées d'Europe, puis fabriquées au village de Beit Chabab (Metn) par la famille Naffâ' à partir du 19<sup>e</sup> siècle.
- Après le transfert du siège patriarcal des Maronites à Bkerké (Kesrouan) en 1830 par le patriarche Joseph HOBEICHE, le monastère « aux deux-cent moines » fut progressivement abandonné. C'est à l'initiative du P. Youakim MOUBARAC (1995 †) qui se retira à plusieurs reprises dans ce lieu que, depuis l'année 1992, des religieuses maronites de la congrégation des SOEURS ANTONINES y habitent une partie de l'année, dont une ermite.

### LES FRESQUES DE L'ÉGLISE

Sur la paroi nord, face à l'entrée, la grande fresque a été exécutée durant le patriarcat du patriarche ISTIPHAN DOUAYHI (1670-1704). Elle comporte deux thèmes :

- La partie supérieure comprend le couronnement de la Vierge par la Sainte Trinité. A gauche, le Christ tient une croix dans sa main droite, à droite le Créateur ; tous deux portent la croix au-dessus de la tête de la Vierge Marie. Le Saint-Esprit est au centre sous forme d'une colombe. Dans le rayon qui en émane on peut lire en syriaque: « Viens du Liban, mon épouse, et tu seras couronnée ».

- La partie inférieure de la fresque représente les marches d'un autel. A gauche des marches sont assemblés 8 patriarches maronites, à droite 7 autres patriarches.
- Du côté de l'autel, l'abside centrale comprend une *Déisis*, le Christ trônant entouré par des anges, et par la Vierge Marie à sa droite et Saint Jean Baptiste à sa gauche.
- Dans la niche nord Saint Joseph porte dans sa main gauche l'enfant-Jésus et tient dans sa main droite une scie de charpentier. Six anges l'entourent de part et d'autre.
- La niche sud comprend une représentation du prophète Daniel dans la fosse aux lions.

Dans les pièces souterraines de l'église, on a découvert un fragment de fresque représentant un visage qui doit certainement dater des XII-XIII<sup>e</sup> siècles. Il pourrait s'agir du visage d'un ange.

Pour en savoir plus :

- Levon NORDIGUIAN et Jean-Claude VOISIN, *Châteaux et églises du Moyen Âge au Liban*, éd. Terre du Liban (1999, rééd. 2009).
- Ray JABRE MOUAWAD, "Recherches sur la Vallée de la Qadisha », *Proche-Orient Chrétien* t. 50, (2000), 5-13.